

La belle et la bête



L'engagement

– Allô, bonjour Madame. J'aimerais engager une jeune femme entre vingt et vingt-cinq ans comme femme de ménage expérimentée, enfin une sorte de gouvernante pouvant également répondre au téléphone. Avec permis de conduire et qui peut gérer un budget et s'occuper d'un animal assez gros. Elle prendra la gérance de mon budget, de tous les besoins de ma maison, elle aura sa chambre, elle sera nourrie et logée, il va de soi.

- *Monsieur, vous tombez très bien, à cet âge, nous n'avons pas de problèmes, nos clients ne cherchent que du personnel plus âgé. Pour le cas où vous ne connaîtriez pas nos conditions, je vous les donne.*
- *Il est vrai que je ne connais pas vos conditions.*
- *Donc, monsieur, si vous engager notre demoiselle, nous touchons pour notre médiation trois fois le salaire de votre personnel. Pour cette demoiselle, nous vous conseillons un salaire de trois mille euros par mois, avec vacances payées et/ou un mois de salaire supplémentaire pour la fin d'année. Si le contrat n'était pas signé, cela ne vous coûtera rien, bien entendu. Si vous le voulez, cette demoiselle viendra se présenter demain matin à dix heures, elle est française et elle a vingt-deux ans, elle se nomme Sophie.*
- *J'en serais ravi. Merci d'avance.*

À dix heures sonnantes, notre Sophie se trouvait devant la porte.

- *Bonjour, monsieur, j'ai un rendez-vous avec Monsieur Batiste, je suis mademoiselle Sophie.*

Une très belle jeune fille qui portait des vêtements très usés, se tenait devant lui, malgré ses vêtements, elle avait de la classe. Batiste pensait que, même à poil, cette fille aurait de la classe.

- *Bonjour, mademoiselle, je suis Batiste, vous êtes à l'heure, cela me plaît. En plus, vous êtes fort ravissante.*
- *Merci, monsieur, je dois dire que vous êtes également ravissant.*
- *De me répondre comme cela, vous n'avez pas peur ?*
- *Monsieur, vous vous permettez de me faire des compliments, je dois avoir également la possibilité de pouvoir vous en faire, de pouvoir répondre « Et cela est vrai, je le trouve beau ce type, il me plaît, j'aimerais bien le voir à poil. Me dis-je en moi-même ».*

Pourriez-vous m'expliquer ce que vous attendez de moi ? S'il-vous-plaît.

– Tout d'abord, il faut que vous sachiez que cette petite maison, de plus de mille mètres carrés possède douze chambres. Vous aurez le droit de choisir la vôtre ou de prendre la chambre de bonne au premier. Le nettoyage ne sera pas votre travail, mais de commander ceux qui le feront. Vous serez ici, la patronne, la personne de confiance après moi. Attaché à cette maison, s'y trouve un terrain boisé d'environ dix hectares ou plus, je ne sais pas.

– Mes horaires de travail ?

– Oh, excusez-moi, je n'y ai pas pensé, tiens, oui, je n'y avais vraiment pas pensé. Vous ferez comme cela sera le mieux pour vous. Si vous vous absentez, dites-le-moi, que je ne vous cherche pas partout. Je vais vous donner un biper, comme cela je pourrais vous appeler.

– L'agence me disait que vous aviez un gros chien.

Il se met à rire.

– Non, mademoiselle, pas un chien. Parlez-vous d'autre langue que le français ?

– Oui, monsieur, en plus du français, l'anglais, l'allemand et le russe.

– Très intéressant, je vais très souvent en Allemagne et en Russie, vous pourrez alors m'accompagner et me faire la traduction ?

– Si vous le désirez, pourquoi pas ? Puis-je vous demander dans quelle branche ?

– Je suis un vendeur de gaz et de pétrole, cela depuis trois mois, j'ai hérité d'un oncle que je ne connaissais même pas, et j'essaye de prendre sa suite, seulement je ne parle ni le russe, ni l'allemand. Je suis un peu dépassé par les événements, je ne connais même pas ce métier de vendeur d'énergie.

- *Avec mon russe et mon allemand, comme je vois, je tombe à pic.*
- *Oui, sans le faire exprès, précise-t-il, tu... vous tombez à pic.*
- *Vous pouvez me tutoyer, si vous le désirez. Que faisiez-vous avant ?*
- *J'étudiais, mais je n'ai pas terminé.*
- *Si vous le voulez bien, j'aimerais bien voir ma chambre.*
- *Vous n'avez pas de valise ?*
- *Non, monsieur, ce qui m'appartient, je le porte sur le dos.*
- *Pour vous changer, comment faites-vous ?*
- *Je lave mes affaires avant de me coucher, le lendemain, elles doivent être sèches. Depuis plus de six mois que je cherche du travail, mes ressources sont épuisées. En réalité, je suis industrielle-économiste.*
- *Vous êtes... économiste ? Bon, j'ai changé d'avis, je crois que votre travail va changer également et, bien entendu, votre salaire Je dois aller en ville, vous venez avec moi ? Vous savez conduire ?*
- *Oui, monsieur.*
- *Merveilleux, nous prenons la Mercedes et vous me conduisez chez mon tailleur, je n'ai pas le permis de conduire.*

Devant le tailleur elle demande :

- *Dois-je rester dans la voiture à vous attendre ?*
- *Pas du tout, j'ai besoin de vous.*
- *Oh, bonjour, monsieur Batiste, que désirez-vous aujourd'hui ?*
- *Ce n'est pas pour moi, vous me faites pour Mademoiselle Sophie, tiens, un joli nom, vous me faites trois uniformes de travail, robe noire, corsage blanc, vraiment joli prénom, il me plaît beaucoup, chaussures noires, gants blancs. Trois robes de soirées, vous lui demanderez ses goûts, trois complets pour sortir dans la rue, le tout*

d'après ses goûts, bien entendu. J'aimerais, si possible, un complet, et une robe pour demain, est-ce possible ?

– Mais, bien sûr, monsieur, je vous livrerais moi-même, vers midi.

Entre-temps, tous ses gens l'avaient entraînée dans une cabine, l'avaient dénudée, mesurée de tous les côtés. Une des filles s'est aperçue que sa culotte ne tiendrait plus bien longtemps, elle revient vers Batiste.

– Excusez-moi, monsieur Batiste, je n'ai pas compris le nombre de culottes que vous désirez pour mademoiselle Sophie, celle qu'elle porte demande du repos.

– Mettez ce qu'il faut, je ne connais absolument rien à l'habillement d'une femme, vous me comprenez ?

– Dix culottes, Monsieur ?

– Si vous croyez que cela suffit, mettez-en dix, ou plus, comme je viens de vous le dire, je n'y connais absolument rien de rien.

– Je lui en mets douze, plus une tout de suite.

– Oui, bien sûr, si vous le pouvez, c'est parfait...

Sophie revient de la cabine, rouge écarlate, confuse.

– Batiste, pourquoi tu... Excusez-moi, Monsieur Batiste, pourquoi achetez-vous tout ça ? Je ne vous demande pas de m'habiller, de m'entretenir, s'il-vous-plaît.

– Le mieux, Sophie, c'est qu'on se tutoie, Pourquoi je fais cela ?

Tout simplement, mon personnel, doit être bien habillé. Demain soir, nous avons une réception et, bien entendu, je te veux à mes côtés.

Ton travail va changer, tu ne dois plus faire le nettoyage, tu vas devenir mon assistante, ton salaire va changer également bien sûr, tu restes la deuxième patronne de la boîte, as-tu des références de ton métier ?

– *Bien sûr que non, je n'ai jamais exercé, je suis sortie en fait de l'uni toute fraîche. Que vont dire les gens, Batiste, que je me fais entretenir par toi, que je suis ta maîtresse ou quoi ?*

Il sourit gentiment.

– *J'adore lorsque les gens, surtout dans ses réceptions, racontent des tas de choses, dont ils ne savent rien. Allez, amène-toi, on va manger. Tu ne te fais pas entretenir, disons que ses vêtements sont des vêtements de travail, ce qui est vrai. Nous mangeons au restaurant.*

– *Tu ne veux pas avertir ta cuisinière ?*

– *Je n'en ai pas. Si j'en avais une, je lui dirais... Bon, demain je veux manger du poulet, je serais alors obligé de manger du poulet, je ne pourrais plus changer. Avec le restaurant, je choisis au moment où j'ai envie de quelque chose, pas deux jours avant. En plus, je suis maintenant très souvent en voyage, j'ai renoncé à la cuisinière.*

Sophie est émerveillée par ce restaurant de luxe, ce service où trois ou quatre serveurs s'occupent d'un client, qui remplissent son verre à mesure qu'il se vide, de ces assiettes en porcelaine où l'on peut voir à travers, de ses couverts en argent qui étincellent, de ses verres en cristal fin qui font de la musique lorsque les garçons les essuient.

– *Il faut que je fasse attention, chaque fois que mon verre est vide, même avant, ils me le remplissent, je vais être vite ronde.*

Il s'amuse, me sourit encore.

– *Tu ne sais pas, Batiste ? Cette musique me donne envie de dormir.*

– *Là, je n'y peux rien, je ne peux quand même pas leur demander de jouer du rock.*

– *Pourquoi pas ? Attends-moi.*

Elle se dirige vers l'estrade et, comme par enchantement, ils se mettent à jouer du rock classique.

– *Tu vois, pas plus difficile.*

– *Eh bien, tu vois, je n'aurais jamais osé.*

– *Tu vois, c'est ce que j'ai appris, oser, ce sera ta force.*

Olga et le peignoir

Baptiste et Sophie bûrent leurs cafés et ils rentrèrent.

– J’ai réfléchi dit-il, j’aimerais mieux que tu prennes la chambre d’amis rose, tu auras plus de place. Demain, tu reçois un bureau, ordinateur et tout ce dont tu as besoin. Je te demande de répondre au téléphone. Pour les cas urgents, ma chambre est à côté de la tienne, tu peux m’appeler avec le biper. Tu me fais la liste de tes besoins.

Dans cette grande chambre, se trouvait un grand lit, en travers ou en longueur, énorme, un téléviseur panoramique, un réfrigérateur, une table, deux chaises, un sofa, deux fauteuils, une table basse, mais également une immense salle de bain, équipée de toutes ses crèmes qui essaient de faire belles les dames. Sophie explora cette armoire pleine de serviettes de toilette multicolores, très douces sur la peau. Elle était en petite culotte. Elle s’admirait devant ces miroirs. Elle s’extasiait devant tout ce luxe. On frappa à sa porte. Machinalement, elle dit d’entrer, Batiste entra.

– Sophie, tu...

Il ne dit plus rien, elle, oui elle, la belle Sophie était à moitié nue devant lui, elle lui dévoilait sa poitrine nue. Elle savait que sa poitrine était belle, une très belle poitrine incontestablement. Il la regarda avec avidité.

– Oh excuse-moi, je ne savais pas que...

– C’est de ma faute, je t’ai dit d’entrer, je n’ai pas fait attention.

Elle se couvrit avec une serviette, sans se presser bien sûr, elle aimait lorsqu'il la regardait, à plus forte raison lorsqu'elle était nue.
– *Je ne peux que confirmer mes dires, tu es vraiment belle.*

Je suis obligé de rougir. *« je le trouve lui aussi vraiment beau, pensé-je, mais il est trop loin, ses millions nous séparent, moi, je n'ai rien. Pourtant, il me fait atrocement envie. »*

– *Je voulais te dire, tu peux utiliser les boissons, et tout ce qui se trouve ici, considère qu'ici, tout t'appartient, n'oublie pas de dire ce qui pourrait te manquer.*

Arrivé dans sa chambre, Batiste appuya son dos à sa porte. Les yeux fermés, il voyait encore sa belle poitrine, ses seins bien en place, ses mamelons qui le pointaient du doigt, son ventre plat, son sourire qui marquait son visage effronté, enfin cette beauté. Il avait même vu une partie de sa jolie touffe noire sortir de sa culotte, ses jambes fines, même ses fesses couvertes de sa petite culotte, qui ne lui cachait rien du tout, il bandait sérieusement, le souffle court, cela avait été pour lui, une surprise, une très agréable surprise. Elle fût, à partir de ce moment, continuellement nue devant ses yeux.

Assise nue sur le rebord de la baignoire, il la faisait mouiller, et comment, si sa grotte ne mouillait pas, elle pissait. Ses deux doigts, bien enfoncés dans son vagin, elle se le représentait nu devant elle, il la caressait, il enfonçait délicatement ses doigts dans sa chatte, elle mouillait encore plus. Fermant les yeux, il lui caressait le corps, ses mains se déplaçaient sur sa poitrine, sur ses seins, roulaient ses petits mamelons, elle jouissait fortement. Elle fût durement rappelée à la réalité, par une baignoire qui débordait. Elle éjaculait ma cyprine à ce moment précis. Merde, encore ça, il lui fallait la nettoyer. Cela commençait bien, dans cette maison, il y avait du mouvement, au moins, ce ne serait pas ennuyeux.

Elle installa donc le téléphone à la portée de sa main, son biper, une de ses grandes serviettes de toilette et elle se glissa dans l'eau bouillante de la baignoire, comme elle l'aimait. Cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas pu prendre de bain, elle apprécia cette eau qui la brûlait.

Sa peau, sous la chaleur, devenait presque rouge comme une écrevisse. Elle se caressait, c'était mieux que rien. Son téléphone se mit à sonner, qui lui creva presque les tympanes, qui la sortit brutalement de ses rêveries. Ce téléphone, elle l'aurait balancé contre le mur. Elle prit l'écouteur.

- *Maison Batiste, Sophie, bonsoir.*
- *Allo, mademoiselle, qui êtes-vous donc ?*
- *Je viens de vous le dire, je suis mademoiselle Sophie.*
- *J'aimerais parler avec Batiste.*
- *De la part de qui ?*
- *De la part de Sébastien.*
- *Je vais voir, monsieur, ne quittez pas.*

Elle le mit sur l'attente. Et elle appuya sur son biper. Batiste montra son nez sans frapper, Sophie était, naturellement, toujours dans la baignoire.

- *Batiste, un certain monsieur Sébastien.*
- *Merde, que me veut-il encore ?... Allô, bonjour Sébastien, que me vaut l'honneur ?*
- *Dis donc, qui c'est cette pouffiasse, elle ne peut pas accélérer son cul ?*
- *Je crois, vu l'heure, qu'elle n'est plus en service, je trouve même gentil de sa part, qu'elle t'ait reçu au téléphone.*
- *Bon, ça va. Dis-moi, pour la réception de demain, j'ai pensé à commander une call-girl pour toi.*

Batiste, en s'asseyant machinalement sur le rebord de la baignoire, tira sur le bouchon de la vidange, il n'avait rien remarqué, vu qu'il lui tournait le dos, Sophie ne voulût pas l'interrompre.

– Excuse-moi, mais je ne veux pas d'orgie chez moi, cela doit-être clair, je te l'ai déjà dit, je ne veux pas de putain à mon bras, c'est clair, j'ai autre chose à faire que de perdre mon temps, avec des orgies ou avec des putains. Si tu veux une call-girl, prends-la, à tes frais.

– Batiste, tu ne peux pas vivre uniquement en travaillant, tu dois également t'amuser, te détendre.

– C'est vrai, mais je suis assez grand pour organiser mes loisirs moi-même. C'est tout ce que tu voulais ?

– Oui.

– Me déranger pour ça, tu ne vas pas bien, non ?. Bon, j'ai du boulot.

Il raccrocha. Sophie se retrouvait nue, recroquevillée dans la baignoire qui n'avait plus d'eau, ses genoux rassemblés contre sa poitrine qu'elle tenait entre ses bras. Batiste, énervé, se retourna vers elle.

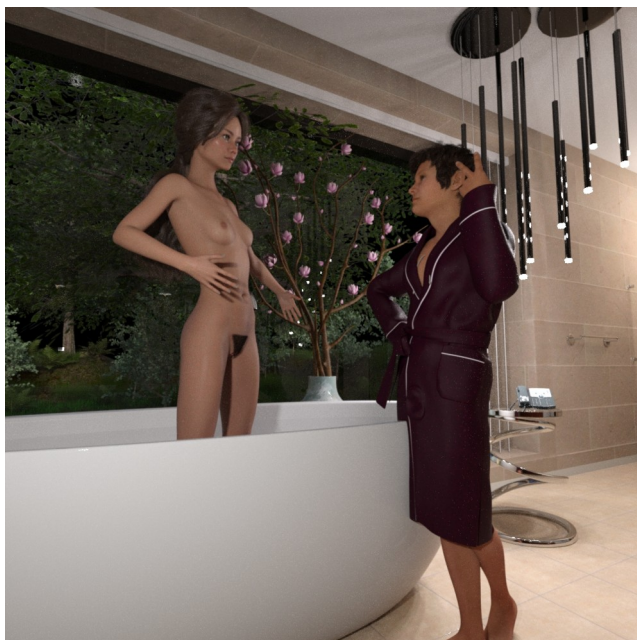
– C'est vrai quoi, je ne le connais que depuis trois mois, mais il veut m'entraîner dans ses orgies, ce n'est pas la première fois d'ailleurs. Je lui ai déjà dit plusieurs fois que je n'aimais pas ça, je ne veux pas d'une putain à mon bras, et que je veux choisir mes loisirs moi-même.

– Bien entendu, il te cherche une call-girl, pour officialiser la fille et pour que tu payes le tout, lui dit-elle. Tu devrais lui dire carrément qui est le patron ici, lui ou toi ? Qui est-ce, ce type ?

– C'est l'avocat de la maison, jusqu'à maintenant, c'est toujours moi le patron. Mais..., mais... Tu es à poil ?

– Tu le vois bien, dans une baignoire, normalement on est à poil, pas toi ? Je serais en train de prendre mon bain, si tu n’avais pas vidé ma baignoire.

Il la fixait comme paralysé. Elle se leva devant lui, assez provocatrice, il la faisait mouiller, mais il ne pouvait pas le voir.



– Tu veux me regarder encore longtemps ? Elle tourna sur elle-même. Regarde-moi bien Batiste, le rideau va se fermer. Elle tourna sa serviette, m’enroula dedans. Tu me trouves belle à poil ? Monsieur Batiste, nous nous connaissons, si on peut dire, que depuis ce matin et tu me vois à poil pour la deuxième fois, je me demande si je dois encore m’habiller en ta présence et plutôt travailler à poil ? J’ai même l’impression que cela se produira souvent, il faudra alors que je m’y habitue.

– Excuse-moi, je ne l’ai pas fait exprès. Il faut dire, si tu me le demandes, que je te trouve très belle à poil. Que tu prennes ton service à poil, c’est à réfléchir, cela ne me déplairait pas, et toi ? De cette manière, tu t’y habiterais plus vite.

– Voyeur, tu as vidé ma baignoire.

– Je vais y faire attention, promis. Je ne me suis pas encore mis dans la tête qu’une femme vive ici. Je suis vraiment dépassé par les événements, je me demande même si je suis à la hauteur, je pense que je dois d’abord me séparer de l’ancien personnel, si je trouve des remplaçants. Je vais faire attention à ne plus vider ta baignoire. Habille-toi, nous allons manger, ou préfères-tu manger ici ?

– Je préfère manger ici à vrai dire, mais ce serait vachement bien si tu voulais sortir pour que je puisse m’habiller. Bien que cela ne serve plus à grand-chose, tu m’as déjà vue à poil sous toutes les coutures.

Il la faisait vraiment mouiller, il lui plaisait vraiment de plus en plus. Il lui fit passer mon peignoir, il la dévisageait toujours, elle pouvait voir qu’entre ses jambes, une bosse grossissait. Il laissa donc tomber la serviette pour mettre le peignoir. Ils se rendirent dans sa salle à manger, qui était plus grande que la salle de restaurant. Il fit ses commandes téléphoniques pour le repas du soir.

– Dis-moi, je n’ai pas encore vu ton chien ? J’aime bien les animaux

– Je te l’ai dit, ce n’est pas un chien, attends, je l’appelle. Olga, Olga ? Allez, viens mon bijou.

Elle sourit, elle était contente d’enfin, faire connaissance avec son chien. Elle attendit cette bête, qui d’un bond, rentra dans la pièce. Une énorme panthère arriva jusqu’à lui, pour lui donner sa patte. En voyant cet animal, elle prit peur. Elle sauta sur le dos de Batiste, elle

se serra contre lui en protection. Elle tremblait de peur, ses jambes nouées autour de sa taille, sa joue contre la sienne, ses bras serrant sa poitrine. Elle devint presque hystérique.



- *Tu n’as pas besoin d’avoir peur, lui dit-il, caressant tendrement sa cuisse. Elle est adorable, elle s’appelle Olga.*
- *Elle est peut-être bien gentille et adorable, mais, à moi, elle me fout la trouille.*

Elle continua de se serrer contre Batiste dans son dos toute tremblante, à vrai dire, elle y prenait du plaisir en en le ventousant avec ses bras toujours autour de sa poitrine. Il continua de lui caresser sa cuisse découverte.

Batiste la tira par la main près de lui, passa son bras par-dessus ses épaules. Mais, elle avait toujours affreusement peur, elle continua de se presser contre Batiste.

– Olga, dit-il, *embrasse Sophie, sois gentille.*

Olga la regarda, puis, d'un bon, elle lui sauta dessus. Elle en avait presque attrapé une crise cardiaque. Elle lui arracha son peignoir. Elle se retrouva nue entre les pattes d'Olga, qui se mit à lui lécher tout le corps. De peur, elle éclata en sanglots. Elle continua de trembler de plus belle. Batiste se leva, s'approcha pour l'aider à se retirer. Olga grogna, il ne devait pas s'approcher. Mais elle continua, la serrant entre ses pattes, contre son ventre, de lui lécher le museau, avec de gentils ronronnements. Olga la serrait amoureusement contre son ventre avec ses pattes.

Toujours avec la peur au ventre, Sophie ramassa son peignoir. Elle prit son courage à deux mains, elle tapa du pied.



– *Toi, Olga, tu restes ici*, dit-elle à Olga, lui montrant sa place. *Je suis vraiment en colère.*

Olga baissa la tête entre ses pattes.

– *Allez, va-t'en*, lui dit-elle.

La panthère, le nez au sol, se leva et alla lentement à l'autre bout de la pièce.

– *Olga, reviens*, lui dit Batiste, la panthère l'ignorait toujours. *Sophie, demande-lui de revenir.*

– *Je n'en ai pas très envie et si elle me bouffe ?*

– *J'aurais économisé ton salaire, fais-le, j'ai comme un doute.*

– *T'es gentil, au moins toi. Olga ! gueula-t-il et l'animal s'arrêta. Allez, reviens, et sois sage.*

D'un bond, elle revient assise sur son derrière. Elle donna sa patte à Sophie, lui lécha le nez.

– *Sophie, prends ton peignoir.*

Elle tendit la main pour prendre le peignoir déjà déchiré. L'animal, d'un coup de patte, le lui arracha des mains, pour le déchiqueter.

- *C'est ce dont je me doutais, elle est devenue TA panthère maintenant, me dit Batiste, mais elle n'aime pas ce peignoir.*
- *Je ne peux quand même pas rester à poil, merde.*
- *Je ne suis pas contre.*
- *Je te l'ai déjà dit, tu es un voyeur.*
- *Pour des choses belles comme toi, j'aime bien te regarder.*

Sophie aussi aimait bien qu'il la regarde. La panthère se frottait contre elle, lui tournait autour des jambes, la queue en l'air, comme un gros chat. Olga obéissait à sa voix, elle ne remarquait même plus qu'elle était nue maintenant, elle s'en foutait d'ailleurs royalement. La présence de son patron ne la gênait plus, bien au contraire, elle aimait être nue devant lui. Il la faisait mouiller, ses seins devenaient plus durs, plus gros, ses mamelons pointaient. Il le voyait, cela lui plaisait également, il voyait très bien qu'elle mouillait, elle voyait qu'il bandait, elle en était ravie, grâce à Olga, il ne pouvait rien faire.

– *Tu as trouvé un bon truc, lui dit-elle.*

– *Quoi donc ?*

– *Tu as fait ça ?* *me l'as dit que j'*

– *Mais tu* *je ne le voulais pas*

Il se *ugea pas,*
resta au p

– *Batiste de bien, une chose tu ne là-dedans, pas me pourras violer.*



- *Je n'en avais pas l'intention non plus. Si tu veux rompre ton contrat, je suis prêt à te dédommager.*
- *Il n'en est pas question, je trouve cette situation assez comique, comme la belle et la bête.*

Cela ne la dérangeait plus d'être nue, une situation toute nouvelle, sans risque pour elle, et elle aimait être à poil devant lui. Après avoir mangé, Olga n'accepta les restes que si Sophie les lui donnait. Se frottant continuellement contre elle, elle restait quand même contre Batiste. Elle n'était pas vraiment rassurée, en plus, elle avait une excuse. Lui, il était content, de temps en temps, ses mains dérapaient pour se retrouver sur son ventre, quelque fois sur un de ses seins.

- *Cela ne te gêne vraiment pas ? Je pourrai faire mettre Olga dans un zoo, si tu le veux ?*

– Sois franc, tu aimes me voir à poil, tu bandes, je peux le voir ou je me trompe ? Moi, je te l'avoue, j'aime lorsque tu me regardes, tu me fais mouiller, on retrouve chacun son intérêt. Je vais dormir, bonne nuit.

Sophie se retira, suivie d'Olga. Batiste bandait à tout craquer, il n'attendit pas longtemps pour se faire jouir, se faire éjaculer. Merde dit-il, elle me rendra fou cette Sophie, elle est tellement belle. Devant sa chambre, Olga lui interdisait l'entrée.

Olga
devant sa
Sophie a
succès,
ci, de
bain et elle
d'une
Après ce
réussit à
sa
prit entre
Aussi, je
elle sur
faire jouir.
avoir



se coucha
porte.
tenté avec
cette fois-
prendre un
y resta plus
heure.
bain, Olga
entrer dans
chambre, la
ses pattes.
s'appuya-t-
elle pour la
Après
réussi à la

mettre dehors, elle dort comme une reine.

Au matin, son téléphone sonna de nouveau. Surprise d'entendre la voix de Batiste.

– Allô, patron, tu n'es pas ici, que tu me téléphones ?

– Je suis devant ta porte, mais Olga ne me laisse pas passer.

Sophie dut naturellement aller ouvrir nue, et laissa entrer Batiste, qui lui apportait le café.

- *Sophie, si tu es d'accord, nous pouvons ouvrir la porte de communication. Il faut la déverrouiller de ton côté et du mien.*
- *Moi, je suis d'accord, je te fais confiance.*

À onze heures, les nouveaux vêtements arrivèrent, Olga accepta la robe du soir, mais grogna en la voyant prendre la jupe de son complet, elle les renifla et, avant qu'elle ne les déchire, Sophie préféra rester nue. Maintenant, cela lui plaisait de se balader nue, d'être nue, d'aller se promener dans le jardin ou plutôt dans le bois avec Olga. Batiste n'osait pas la regarder, il devenait rouge, allait se cacher, il bandait à chaque fois.

Elle ne restait pas impunie, elle mouillait comme une fontaine, s'appuyant contre le ventre d'Olga, elle se faisait jouir. Ils durent pourtant se préparer. Batiste commanda un chauffeur. Olga, qui était restée devant la porte de la chambre de Sophie, aplatie, la tête entre ses pattes, prête à bondir, surveillait.

Cette soirée, c'était une soirée donnée pour, soi-disant, une organisation bienfaisante. Mais, pratiquement, chacun étant accompagné d'une call-girl, la soirée était programmée pour une orgie.

Batiste l'aida, comme il se devait d'un galant homme, à descendre de voiture, et ils entrèrent dans la salle, accueilli par Sébastien.

- *Ah, Batiste, tu es quand même venue avec une call-girl ?*
- *Non, ce n'est pas une call-girl, mais beaucoup plus, Sophie est ma partenaire.*
- *Je croyais être ton partenaire ?*
- *Pas le moins du monde, tu es avec moi en ce moment parce que je ne peux pas faire autrement.*
- *Tu ne vas pas un peu fort ?*

Sébastien tendit la main à Sophie, la posa sur sa poitrine pour prendre son sein dans sa main.

- *Tu as une belle...*

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, une gifle carabinée atterrit sur sa joue, le faisant presque basculer, les cinq doigts la marquèrent, un silence s'installa.

Il voulut lui rendre la gifle, mais Batiste lui stoppa la main, la tenant bien levée au-dessus de sa tête, le fixant dans les yeux, alors Sébastien abandonna.

- *Tu ne toucheras pas à Sophie, mon cher.*

Sébastien le regarda avec un grand mépris mais renonça quand même à le gifler.

Batiste avait raison, le premier couple, nu sur la piste, commençait à s'accoupler, suivi d'un deuxième. Nues sur la table, les filles, les jambes en l'air, se trémoussaient, criaient, gémissaient sur

la grande table. Le sexe en l'air, dans les rires et les applaudissements généraux

Un deuxième garçon, la queue bien en main, la poussait dans la bouche de cette fille, qui râlait de plaisir. La fille l'aidera encore de sa main pour qu'il puisse lui donner plus vite son sperme dans la bouche. Elle se leva pour recevoir une troisième queue bien rigide dans le cul. Entourée d'un nombreux public.

– *Je t'avais dit, je ne veux pas d'orgie.*

Baptiste prit la situation en main. Il se dirigea vers la scène, fit arrêter la musique.

– *Messieurs les musiciens, vous pouvez rentrer chez vous, la fête est terminée.*

– *Mais qui va nous payer ?*

– *Celui qui vous a commandé, et Sophie s'approcha du microphone. Mes demoiselles, dit-elle sans élever la voix plus que nécessaire. Je vous donne deux minutes pour disparaître, avant que je ne fasse rentrer la police.*

– *Qui est cette pute ?* demanda un Sébastien méprisant.

– *Je te prie d'avoir un peu plus de respect, cette personne que tu appelles une pute comme tu le dis, est ma seconde main, c'est elle qui commande en mon absence.*

– *Je croyais que c'était moi ?*

– *Erreur, mon ami, c'est elle, elle a les pleins pouvoirs. Je viens de les lui remettre. Cela suffit maintenant, je ne vais pas rester ici plus longtemps, tu vas me faire partir immédiatement toutes ces putains. Je t'attends demain à huit heures précises chez moi, dans mon bureau. Débrouille-toi pour payer ces gens, moi, je ne paye pas,*

pour une orgie, je ne paye pas pour amuser la gueule de tes amis que je ne connais pas.

Puis ils repartirent comme ils étaient venus. Dans la voiture pendant le retour, Batiste pris la main de Sophie, comme il lui plaisait bien, elle le laissa faire.

– Sophie, merci, tu m’as beaucoup aidé, sans toi je n’aurais pas pu stopper cette orgie, tu m’as donné cette force qui me manque. Tu m’as même donné la force de le foutre dehors. Seulement, je ne sais pas qui va prendre sa place.

Elle ne répondit pas, elle allait l’aider, elle croyait qu’elle le pouvait. Comme déjà dit, il lui plaisait beaucoup. Elle était contente, ils s’approchèrent l’un de l’autre. À un moment d’inattention de Batiste, elle glissa un mouchoir dans son antre qui mouillait, sans lui lâcher sa main. Elle lui demanda.

– Tu te serais battu avec lui ?

– Oui.

– Batiste, je prends sa place, je n’ai pas son expérience, mais je pense pouvoir le faire, tu me plais, je veux t’aider.

Le cœur de Sophie se mit à frapper sa poitrine d’une telle force qu’elle crût qu’il l’entendait et il l’avait entendue, il l’avait vraiment entendue, seulement, il avait peur des filles, il avait peur d’elle. Il n’osait pas faire le premier pas, il bandait, cherchait à se cacher. Elle n’osait pas non plus, du moins pas encore et pas directement, elle mouillait comme un torrent.

Arrivée devant la porte, Olga attendait Sophie en ronronnant. Elle n'eut que le temps de faire tomber sa robe, que Batiste releva, Olga commença à lui lécher le corps, l'attirer contre son ventre. Elle se retourna quand-même pour recevoir les caresses de Batiste, qui, la voyant nue, transpirait et bandait, qui ne pouvait pas entrer dans sa chambre.

– *On se retrouve dans ma chambre, dit-elle.*

Olga avait enfin retrouvé son calme et, roulée en boule devant la porte, elle montait la garde.

Dans sa chambre, Sophie se rendit de suite dans la salle de bain, elle retira son mouchoir, elle commença à se faire jouir, mon Dieu ! Que cela faisait du bien, elle ne pensait qu'à lui. Dans ses soupirs, elle entendit la porte de séparation s'ouvrir, elle fit couler l'eau chaude pour estomper le bruit de ses soupirs.

– *Batiste, je voudrais prendre un bain, mais tu peux rester, tu me connais déjà à poil.*

Batiste était dans son peignoir de bain, pudiquement bien fermé. Elle n'avait certainement pas fermé la porte comme il se devait. Olga l'ouvrit. Pour les voir ensemble, elle sauta sur Batiste, lui arracha son peignoir de bain, il se tint maintenant nu devant Sophie, cherchant à cacher ses atouts. Olga léchait le corps de Batiste et elle pouvait, enfin, admirer sa beauté, la beauté de son corps nu. Elle le trouvait extrêmement beau, même son phallus était beau, absolument tout, il était bien monté. Heureusement qu'elle se trouvait maintenant dans la baignoire, il ne pouvait pas voir sa

fontaine de cyprine, mais elle pouvait bien voir l'érection de Batiste. Lui, il cherchait à la cacher.

– Le moment est venu, lui dit-elle, je peux enfin t'admirer nu et je te trouve également très beau, tu n'as pas besoin de te cacher, tu me plais, maintenant que je te vois nu, tu me plais énormément même.

Sophie lui avait pris la main, mais il la retira et rentra dans sa chambre se branler. Sa belle queue, qui lui montait sur son nombril, son gland devenu énorme, il était obligé de la prendre dans sa main, faire glisser son prépuce, mouiller un peu pour mieux le faire glisser, il se branlait avec des soupirs de soulagements. De son bain, elle pouvait l'entendre, cela n'arrangeait rien, bien au contraire. Il ne revint pas, elle eut de la difficulté à faire sortir Olga qui tirait sur son ventre, la tenant avec ses pattes. Elle assit un moment contre elle, elle avait un poil très doux, elle la tenait. Elle se dégaga lentement d'elle. Elle n'avait plus peur d'elle, elle l'aimait, comme un gros chat. Olga frottait son museau contre le sien, elle était adorable, mais très encombrante, elle réussit à la faire sortir. Sophie sauta dans son lit, il était très tard, elle s'endormit comme une masse.

Devant ses yeux fermés et dans son rêve, le beau corps nu de Batiste, elle le voyait, elle le touchait, elle l'embrassait, elle resta toute la nuit avec lui. Elle avait pris la précaution de mettre une serviette dans son lit, qui fut très vite trempée.

Elle fut réveillée par Batiste. Elle était naturellement toujours nue, mais lui aussi, sa robe de chambre étant devenue inutilisable.

– Sophie, Sébastien vient dans quelques minutes, je pense qu'il ne sera pas à l'heure. Je vais le foutre dehors.

- *Tu veux que je le fasse ?*
- *Si tu veux, j'ai un peu peur, a lors, reçois-le. Voici son dossier. Il doit rendre tous ses dossiers en cours, il a un préavis de deux mois, dans ce temps, il doit rendre tout son matériel, et il doit signer.*
- *D'accord, je te demande de retenir Olga, le temps nécessaire.*

Peu avant neuf heures, il n'était toujours pas là. Elle l'attendait, enveloppée dans une serviette, on pouvait presque voir son cul. Elle se remplit un grand bol de café et elle commença par tremper doucement ses croissants dedans. Neuf heures, il sonna. Elle prit son temps pour aller ouvrir. Il entra comme une furie, la bouscula. Elle avait sa bouche pleine, elle continua à boire son café et manger ses croissants.

- *Tu en as mis du temps pour ouvrir, dit-il. Me faire attendre en plus !*
- *Vous, répondit-elle, « vous ». Votre rendez-vous était à huit heures, pas à neuf, maintenant, vous attendez.*
- *Quoi vous ?*
- *Oui, monsieur, « vous en avez mis du temps. » Pas : « Tu en a mis du temps ». Maintenant, asseyez-vous, je veux terminer mon petit-déjeuner en paix.*
- *Tu es gonflée, on me convoque et tu prends ton petit-déjeuner, tu te fous visiblement de ma gueule.*

Elle continua de tremper mes croissants dans son café, relevant son derrière, celui-ci provoquant,.

- *Vous pouvez vous plaindre, dit-elle la bouche encore pleine, votre rendez-vous était à huit heures, pas à neuf. Maintenant, vous attendez.*

- *Toi, la pute, tu n'as rien à dire.*
- *Si, monsieur, je suis d'abord votre supérieur. Ensuite, vous avez à me respecter en tant que personne. Tous vos dires sont enregistrés.*
- *Je veux parler avec Batiste.*
- *Avec monsieur Batiste, s'il-vous-plaît ?*
- *Je l'ai toujours appelé Batiste.*
- *C'est une erreur, monsieur. Laissez-moi terminer mon petit-déjeuner. L'objet de votre visite est assez simple à comprendre, Monsieur Batiste vous a dit et ce, à plusieurs reprises, qu'il ne voulait pas que vous organisiez des orgies, vous avez passé outre, par trois fois au moins.*
- *Avant, on l'a toujours fait.*
- *Avant monsieur Batiste, je pense ? Cela ne nous regarde pas. Monsieur Batiste ne veut pas d'orgies, vous avez à accepter cela, vous avez à obéir. Ensuite, vous avez mis la main sur ma poitrine.*
- *Cela vous a bien fait plaisir, non ?*
- *Eh bien, non... Monsieur, c'est la raison pour laquelle, je vous ai giflé.*
- *Si Batiste l'avait fait, vous n'auriez rien dit.*
- *Cela est fort possible monsieur, seulement, ce n'est pas lui, mais vous qui avez posé votre main sur ma poitrine, ensuite, vous m'avez menacée. Vous connaissez les lois, je crois mieux que moi, vous m'insultez, vous me traitez de putain.*

Sophie, sa gorge irritée par un morceau de croissant, toussa, puis reprit la parole.

- *Sans porter plainte contre vous, demain à huit heures, vous êtes ici avec tout le matériel de la société dont vous disposez. Vous êtes devant moi, à huit heures précises, pas à neuf. Monsieur, vous êtes licencié avec effet immédiat. Éventuellement, si vous le voulez, nous*

pouvons nous rendre devant le tribunal, seulement, d'abord, vous n'avez aucune chance et adieu votre licence, je vous la ferais perdre.

– Pour qui te prends-tu ? Qui es-tu ?

– Je suis la deuxième main de monsieur Batiste, il vous l'a dit.

– Je suis sûr que tu couches encore avec lui.

– Monsieur, vous êtes jaloux, je pense, vous aimeriez bien coucher avec lui ? Rassurez-vous monsieur, je ne couche pas encore avec lui, mais qui c'est, peut-être, un jour ?

– Batiste sera-t-il la demain ? Demande-t-il.

– Monsieur Batiste, s'il vous plaît. Je ne le sais pas s'il sera là.

Sébastien, sans plus rien dire, disparut. Batiste lui dit après son départ.

– Je n'aurais pas su le faire. Approche-toi.

Avec l'aide d'Olga, Sophie avait perdu sa serviette, elle se trouvait nue, sereine devant lui, Olga, les léchant à tour de rôle. Batiste posa ses mains sur ses épaules, les fit glisser lentement sur sa poitrine, elle avait fermé les yeux. Croyant le moment arrivé, il se retourna et s'enfuit dans sa chambre pour se faire jouir, il ne pouvait plus tenir son phallus qui était devenue énorme, prêt à éclater.

Après un coup de téléphone, ils devaient se rendre deux jours plus tard à Moscou, pour une conférence sur la distribution du gaz. Il se prépara. Ils attendaient Sébastien mais ils devaient partir dans l'après-midi. Sophie se trouvait encore nue lorsqu'il se présenta, elle eut juste le temps de se passer une serviette, comme Batiste d'ailleurs. En les voyant dans cette tenue, il s'exclama :

– Je savais bien que cette putain couchait avec toi, elle t'embobine.

– *Tu crois tout savoir, mais tu ne sais rien du tout, nous ne couchons pas ensemble. As-tu apporté tous les documents ?*

– *Alors, c'est bien vrai, ta putain t'a convaincu, je suis licencié ? J'ai droit à six mois de....*

Elle le coupa.

– *Rien du tout, dit-elle, vous avez perdu vos droits en mettant votre main sur ma poitrine, en essayant de me frapper, en me traitant de pute. Batiste, j'en ai oublié ?*

– *Je ne sais pas, mais cela doit suffire.*

– *Tu me dois mon salaire encore.*

– *Je n'ai pas oublié, mais tu es payé au pourcentage, zéro multiplié par zéro moins les avances, combien cela fait ?*

Batiste se retira pour lire ses notes.

– *Oh, toi, la pute, ferme ta gueule, je me sens d'humeur à t'en filer une sur la gueule.*

Il était assez près de Sophie, tira la serviette qui se dénoua et leva la main gauche. Il n'eut pas le temps de faire autre chose, Olga lui prenant son bras dans sa gueule, le fit tomber, Olga avait sorti ses dents et ses griffes, elle attendait visiblement les ordres de Sophie.

– *Maintenant, nous en avons fini avec vous, vous me signez ce papier, je retire Olga et vous disparaissiez. Si je me retire sans rien dire, elle va s'amuser avec vous et vous bouffer, comme les chats, ils s'amuse avec la souris avant de la tuer.*

Le dépucelage

Batiste et Sophie s'envolèrent pour Moscou, trois heures de vol, c'était la première fois qu'elle montait dans un avion, elle en était toute excitée, en plus, en première. Il vint dans sa cabine, elle s'était allongée sur son lit. Il posa sa main sur son ventre, elle ouvrit sa blouse, puis elle poussa cette main sur son ventre dénudé.

- *Sophie, je crois, je ne suis pas à la hauteur.*
- *Cela est vrai, ta main n'est pas à la hauteur.*
- *Je ne comprends pas.*

Elle lui poussa sa main sur son sein.

- *Maintenant, elle est à la hauteur, nous sommes à la hauteur, je vais t'aider, Batiste, tu seras à la hauteur, tu n'es pas seul, nous sommes tous les deux, nous sommes forts, je reste avec toi. Je vais te faire un aveu, depuis que je te connais, je t'aime, mais tu es un gros nigaud.*

Il caressa sa poitrine, son corsage était maintenant grand ouvert. Sophie appréciait ces mains chaudes contre sa poitrine, contre son ventre, elle mouillait, une vraie fontaine !

- *Batiste, embrasse ma poitrine, embrasse-moi,* lui dit-elle.

Il se pencha pour embrasser sa poitrine. Ding-Dong, il fallait rejoindre sa place, l'avion atterri, il était sauvé. Si elle avait été une

terroriste, elle aurait obligé le pilote à continuer sa route. Elle ferma mon corsage pour l'atterrissage.

À Moscou, ils avaient, chacun, une chambre de très grand luxe. Elle ne l'apprécia pas, ils n'étaient même pas au même étage. Elle rageait, elle aurait tant aimé qu'il fût à côté d'elle, ils ne pouvaient pas se déplacer comme ils le voulaient.

La conférence fut un succès pour Batiste, elle était surprise d'avoir fait ses traductions admirablement bien. Elle s'était surpassée.

Dans l'avion du retour, il s'approcha de nouveau d'elle.

– *Je peux ?* demanda-t-il.

Sophie avait très bien compris ce qu'il lui demandait, sans un mot, elle ouvrit mon corsage, elle posa les deux mains de Batiste sur ses seins en fermant les yeux, elle était heureuse, Batiste, lui, il embrassait sa poitrine et son ventre, il s'enhardissait, descendait même plus bas. Elle regrettait de ne pas avoir ouvert sa jupe avant de s'allonger, malheureusement. Le repas les interrompit, ensuite, ce fut l'atterrissage. Elle était en rage ;

Leur arrivée fut naturellement remarquée par Olga, qui se mit à tiré sur ses vêtements aussi longtemps qu'elle les portât. Elle s'y habitua, maintenant. Elle était continuellement nue dans la maison et dans le bois, toujours accompagnée d'Olga.

Bastide, lui, avait des problèmes pour l'approcher. Elle se trouvait, ce jour-là, pratiquement contre lui, elle lui caressait son joli

corps, sa belle poitrine, son ventre, puis, enfin, il se décida à l'embrasser, un événement grandiose, il avait enfin osé.

Batiste bandait comme un cheval, elle pissait sa cyprine. Olga ne savait que faire, elle les regardait à tour de rôle. Sophie prit les reines et elle se chargea de caresser Batiste qui bandait de plus belle, de le préparer, lui mouilla sa verge de cyprine, puis, elle l'enfonça doucement dans son fourreau en flamme que sa cyprine n'arrivait pas à éteindre.

Leurs bouches se cherchèrent, elles se soudèrent l'une contre l'autre, les souffles étaient rapides et forts, ils transpiraient, Batiste tremblait, grognait, soufflait comme un phoque, ils gémissaient de plaisir, elle criait, Olga s'affolait, son cœur avait doublé sa cadence, puis ce fut l'extase. Sophie éjacula sa cyprine, en jouissant dans un cri, Batiste éjacula avec un grognement d'ours et Olga se jeta sur eux pour les recouvrir de son corps. Batiste, le plus heureux des hommes, serrait Sophie dans ses bras. Contre lui, elle, la plus heureuse des filles contre lui, elle le serrait contre elle. Olga les léchait tous les

deux
cour

– S

dit-

– B



e très

*Sophie,
c'est ma
première
fois, me
il. Je
t'aime
tant.
Batiste,
regarde
notre
serviette,*

elle est tachée de mon sang, j'étais également pucelle, mais je t'aime très fort, j'étais prête, à me donner à toi, je me suis donnée, je suis prête à vivre avec toi, avec Olga également, si bien sûr, tu le désires. Je l'adore ton chat qui nous couvrent, nous empêchant de nous séparer. Je vous aime beaucoup, tous les deux, mon petit chou. Beaucoup, beaucoup, plein.

À partir de ce jour, il ne lui fut plus possible de rester plus de dix minutes avec des vêtements, sinon, Olga les mettait en lambeau. Mais Batiste était content de voir sa Sophie nue, elle, elle était contente d'aller nue dans le bois avec Olga. Très souvent, Batiste les accompagnait, il se dénudait également pour son plaisir. Lorsqu'ils faisaient l'amour, Olga les surveillait pour les couvrir de son corps après l'acte.

